

# Pepe Escobar : Trump cède face à la menace iranienne, Israël furieux – la guerre est-elle finie ?

L'analyste géopolitique et journaliste indépendant Pepe Escobar rejoint l'émission pour discuter de l'annonce faite par Trump et l'Iran concernant un accord visant à mettre fin à la guerre, ainsi que de la menace de frappe iranienne qui a accéléré la volonté désespérée de Trump de conclure cet accord. Pepe Escobar est un analyste géopolitique et journaliste indépendant. Suivez-le sur Telegram : <https://t.me/rocknrollgeopolitics> et sur X : <https://x.com/RealPepeEscobar> et sur YouTube : [https://www.youtube.com/@Transition\\_Protocol](https://www.youtube.com/@Transition_Protocol) PATREON.COM/DANNYHAIPHONG Soutenez la chaîne d'autres manières : <https://www.buymeacoffee.com/dannyhai...> Substack : [chroniclesofhaiphong.substack.com](https://chroniclesofhaiphong.substack.com) Cashapp : \$Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : <https://paypal.me/spiritofho> Suivez-moi sur Telegram : <https://t.me/dannyhaiphong>

## #Danny

Bienvenue à tous. Ravi de vous retrouver dans l'émission. C'est votre hôte, Danny Haiphong. Comme vous pouvez le voir, je suis accompagné de Pepe Escobar, journaliste indépendant et analyste géopolitique. Pepe, content de te revoir. Comment vas-tu ?

## #Pepe Escobar

Ravi de te revoir, Danny. Félicitations pour tout. Bonjour à notre public. Et je suis en enfer en ce moment, parce que je suis à Meitostølen.

## #Danny

Oui. Eh bien, merci de nous rejoindre depuis l'enfer, Pepe. Avec plaisir. On apprécie vraiment que vous preniez le temps. Commençons par la grande nouvelle, celle qui est tombée hier. Je vais simplement résumer ce qui s'est passé. On a eu une série d'événements très rapides. Israël a frappé Beyrouth, a bombardé le Liban — et, pour être honnête, continue encore à le faire. Mais lors de cette frappe sur le Liban, l'Iran a déclaré qu'il allait riposter. Trump, apparemment, tenait absolument à éviter que cela se produise — c'était presque une crise de panique — il a entamé des négociations avec l'Iran et a accordé plusieurs nouvelles concessions, comme par exemple la levée immédiate du blocus.

Et maintenant, on a ce protocole d'accord qui a été signé hier soir, un peu plus tard dans la soirée. Alors, Pepe, je sais que tu as une chronique qui va sortir à ce sujet. Peut-être que tu peux nous

aider à comprendre pourquoi c'est maintenant que la frappe menée par Israël — sachant qu'il y a déjà eu une riposte de l'Iran après les attaques contre le Liban — semble avoir conduit à un véritable accord. Encore une fois, on parle d'un protocole d'accord, pas d'un traité de paix. Mais peut-être que tu peux nous expliquer ce qui s'est passé, et pourquoi ça s'est passé maintenant.

## **#Pepe Escobar**

D'accord. Cette chronique devrait probablement paraître mardi. Bon. J'essaie d'expliquer en détail, avec un peu de contexte aussi, les informations que nous avons reçues de nos sources iraniennes et pakistanaises depuis presque trois semaines. Il y a un point important à replacer dans le contexte, pour toi, Danny, et pour notre public. Ce qu'on appelle aujourd'hui — les Iraniens parlent des « Accords d'Islamabad » ou du « Mémoire d'Islamabad ». Les Pakistanais, eux, l'appelaient l'« Accord d'Islamabad ». Et c'est nous qui avons révélé l'existence de cet accord, Larry Johnson et moi, sur une autre chaîne, qui s'appelait Power Shift. Après deux exclusives publiées coup sur coup, la chaîne a tout simplement été fermée, sur ordre direct du gouvernement américain adressé à Google.

Ils nous ont coupés sans aucun avertissement, rien du tout. On avait deux émissions, une le mardi et une le vendredi. Et pendant le week-end, notre chaîne a été fermée. La semaine dernière, on est revenus avec une nouvelle chaîne. Elle s'appelle Transition Protocol. Et vendredi dernier, Larry et moi, sur notre nouvelle chaîne, encore toute petite — on doit tout recommencer à zéro — on a révélé que le protocole d'accord était pratiquement conclu. Et pourquoi on a pu le révéler ? Parce que nos sources viennent directement de la table des négociations. Ce sont des médiateurs pakistanais. Et c'est pour ça que Larry et moi, on est engagés dans ce projet.

Parce que, très probablement, il n'y a que très, très peu d'analystes, voire aucun, qui disposent d'informations venant directement de la table des Pakistanais. Et bien sûr, ces informations peuvent ensuite être confrontées et présentées aux Iraniens, qui répondent oui, non, ou pas de commentaire, etc. C'est pour ça que nous sommes impliqués. Nous savions donc qu'un accord d'Islamabad était pratiquement conclu, sauf changement de dernière minute du côté américain, ce qui est exactement ce qui s'est passé ce week-end. Ce week-end, Araghchi — très peu de gens le savent — était en mission secrète au Pakistan. Il a passé le week-end à Islamabad à discuter avec les médiateurs, et en gros, il a répété à l'administration Trump : écoutez, nous avons déjà accepté deux de vos demandes les plus importantes, il y a au moins deux semaines.

Premièrement, nous n'allons pas discuter du dossier nucléaire iranien tant que la guerre n'est pas officiellement terminée — pas seulement la guerre contre nous, mais aussi celle d'Israël contre le Liban. Et deuxièmement, si vous insistez pour franchir certaines lignes rouges, si vous insistez pour nous imposer d'autres priorités, alors nous attaquerons directement Israël. Ils étaient prêts à le faire ce week-end, entre samedi et dimanche. Ils s'apprêtaient vraiment à passer à l'action. C'est là que tout a basculé. Il a enfin compris que les Iraniens étaient très, très, très sérieux, qu'ils n'attendaient plus rien, et qu'ils iraient jusqu'au bout contre Israël.

C'était donc la principale raison pour laquelle nous avions... enfin, ils disent qu'il y a eu une signature électronique. Les Iraniens, eux, n'ont pas confirmé qu'il y avait eu une signature électronique de Ghalibaf, en particulier. Les Américains affirment que Trump et Vance l'ont déjà signée électroniquement. Les Iraniens, pour l'instant, laissent la question en suspens. En gros, ils ont publié une déclaration très importante du Conseil suprême de sécurité nationale, que je cite d'ailleurs dans ma chronique. Ils disent qu'ils ne signeront qu'après l'ordre définitif du dirigeant Mostafa Khamenei. On peut donc supposer que c'est encore en suspens, non ? Et que ça pourrait se faire, disons, dans les quarante-huit prochaines heures... donc entre aujourd'hui et peut-être demain soir, n'est-ce pas ?

Et bien sûr, tout ça est lié à ce qui doit être annoncé officiellement le dix-neuf, vendredi, à Genève. Donc, beaucoup de choses peuvent se passer d'ici là, surtout après une nouvelle tentative de sabotage venue du bureau en Asie de l'Ouest. Et encore une fois, les Iraniens ont dit aux Américains : écoutez, si vous signez, et si nous signons le protocole d'accord avec vous, nous nous occuperons des Israéliens nous-mêmes. Et les Américains reconnaissent plus ou moins que, une fois le protocole signé, Israël sera livré à lui-même. S'ils veulent le faire échouer, l'Iran leur répondra directement, et les Américains n'interviendront pas pour l'en empêcher. Donc, ça change complètement l'équation. Mais Danny, tout ça reste encore très incertain, non ?

On en est encore à un stade du genre "il a dit, j'ai dit". D'ici les trois ou quatre prochains jours, ça va être très, très délicat. Une fois qu'on aura cette annonce officielle vendredi, là, ça change complètement la donne. Parce qu'à ce moment-là, on aura les conditions complètes du protocole d'accord, et les Iraniens promettent de révéler tous les points dans les quarante-huit heures. Parce que, jusqu'à présent — et c'est important — Arashi a pris des critiques monumentales en Iran. Beaucoup de gens l'accusent de s'être vendu. Bien sûr, ils ne connaissent pas encore les conditions exactes. Et ces conditions ont beaucoup changé ce week-end, comme tu l'as dit au début. Trump a fait des concessions supplémentaires, mais en réalité, ce ne sont pas vraiment des concessions supplémentaires.

C'est quelque chose sur lequel il était déjà tombé d'accord. Mais ensuite, il s'est remis à formuler de nouvelles exigences et à modifier les termes qui avaient été approuvés il y a plus de deux semaines. Donc, on en est revenus au point de départ, à l'époque où l'Accord d'Islamabad, comme on l'appelait, était sur le point d'être signé. Et on avait aussi la confirmation — j'en ai parlé avec Larry d'ailleurs — que Trump avait eu six occasions de signer cet accord au cours des deux ou trois dernières semaines. Et à chaque fois, au dernier moment, il sortait quelque chose de différent. Tout était déjà rédigé, il ne restait plus qu'à signer. Six fois. Et ce week-end, on a probablement eu la septième. Et là, il ne pouvait plus y échapper.

Parce que les Iraniens ont dit : écoutez, c'est fini, c'est notre date limite. Et parmi ces échéances, ils disaient : regardez, l'argent... vous devez nous verser l'argent que vous nous devez avant la fin du mois. Sinon, vous allez avoir des problèmes. C'est ce qui explique, entre autres, pourquoi on a vu, encore une fois, ce fameux avion émirati atterrir à Téhéran, rempli de liasses de billets. C'était une

partie du paiement des Émirats arabes unis à l'Iran, pour dire en gros : s'il vous plaît, ne nous bombardez pas. Et encore une fois, les Pakistanais — on a eu cette information directement à la table — les Pakistanais nous ont dit : écoutez, c'est nous qui avons arrangé ce vol, un avion des Émirats vers Téhéran, pour payer deux milliards de dollars en liquide. Donc, les choses avançaient.

Et ce week-end, tout était prêt pour la signature du protocole d'accord. Et à la dernière minute, Trump a essayé de le modifier, probablement pour la dernière fois, parce que maintenant, en théorie, c'est un accord conclu. Mais on a encore tous ces jours jusqu'à vendredi pour la confirmation finale, non ? Donc, c'est une situation extrêmement mouvante. Chaque heure, il se passe quelque chose d'important. Mais du point de vue iranien, si on regarde l'ensemble, c'est une réussite impressionnante. Ils ont obtenu presque tout ce qu'ils voulaient, au moins sur le papier, ou signé électroniquement. Maintenant, on ne sait pas ce qui va se passer ensuite. Mais les quatorze points qu'ils défendaient depuis deux ou trois semaines, ils les ont pratiquement tous obtenus.

## **#Danny**

Oui. Et on a vu, Pepe, et je pense que ça va poser un vrai problème. Israël affiche une colère absolue, tu vois ? T'as Smotrich, t'as Netanyahou. Ils disent tous que le Liban ne fait pas partie de cet accord et qu'ils ne reçoivent pas d'ordres des États-Unis. C'est une énorme mise en scène en ce moment. Mais juste après ces frappes, Trump a fait quelque chose qu'il fait rarement : il a critiqué ce qu'Israël a fait. Il a dit que ces attaques, celles qui ont provoqué cette course folle pour conclure cet accord, n'auraient pas dû avoir lieu. Que ces attaques n'auraient pas dû se produire. Et il a ajouté que toutes les parties devaient se calmer.

Mais il a dit, séparément, lors d'un appel téléphonique, que les forces de défense israéliennes ne devraient pas du tout être impliquées au Liban. Et maintenant, on entend que J.D. Vance dit exactement le contraire. On a l'impression qu'il y a beaucoup de jeux politiques là-dedans. Et maintenant, J.D. Vance affirme que, eh bien, les troupes israéliennes au Liban ne font pas partie de l'accord. Tout ça semble vraiment confus. Mais je pense que ce que vous venez de dire, à propos du rôle de l'Iran dans le fait même d'en arriver là, c'est ça, la vraie histoire. C'est l'Iran qui disait : « Nous pointons nos missiles vers Israël, nous allons les lancer bientôt », et ça a visiblement déclenché beaucoup d'activité juste après. Mais vous, qu'en pensez-vous ? Oui.

## **#Pepe Escobar**

Absolument, et ils sont restés fermes jusqu'au bout. Ils n'ont pas renoncé aux quatorze points. Peut-être qu'ils ont cédé un peu sur un ou deux, mais l'essentiel — la séquence des événements, l'ordre des étapes — a été fixé par les Iraniens. D'abord, on met fin à toutes les guerres. Ensuite, on commence à parler du détroit d'Ormuz. D'accord, nous sommes prêts à ce que le détroit d'Ormuz soit totalement libre, sans aucun droit de passage ni frais d'administration, ou quoi que ce soit du genre, mais seulement pendant trente jours. Et après ça, quand on entame la deuxième phase, celle où l'on discute des éléments d'un accord, là, on peut imposer tout ce qu'on veut, parce qu'on en

parle déjà avec les Omanais. Et bien sûr, le troisième point, c'est le Liban, qui était le plus important en lien avec le premier. Le Liban fait partie de tout le protocole d'accord et de l'accord global, si jamais il est signé à l'avenir. Point final.

Et c'est exactement là qu'Israël entre en jeu, parce qu'ils sont en train de bombarder l'un des éléments clés du protocole d'accord. Le Liban en fait partie, et les Iraniens se battent sans relâche pour le Liban. Donc, je dirais que c'est la marge de manœuvre que le culte de la mort a pour le moment. Ils vont continuer à punir le Liban, à l'attaquer, à le harceler, à le bombarder, peu importe. Et les Iraniens ont déjà dit aux Américains : « Écoutez, ça fait partie de l'accord. Tant que vous ne faites rien, tant que vous n'aidez pas Israël, très bien, nous nous occuperons d'Israël nous-mêmes. » Et c'est probablement ce qui va se passer, je dirais, dans les prochains jours ou les prochaines semaines. Si Israël ne s'arrête pas, l'Iran s'en chargera directement, et c'est exactement ce qu'ils étaient sur le point de faire ce week-end. C'est ça, le changement dans l'équation. Alors, à Tel-Aviv, ils ont toutes les raisons d'être terrifiés. Ils sont, en réalité, complètement seuls.

## **#Danny**

Aidez-nous donc à clarifier la situation du détroit d'Ormuz, en ce qui concerne ce protocole d'accord. Parce que, d'un côté, on entend dire que le détroit d'Ormuz restera complètement ouvert pendant trente jours, selon les dispositions iraniennes. Et de l'autre, certains affirment que, du côté américain, non, il restera simplement ouvert, sans mentionner l'absence de péages. Mais il semble qu'il y ait un accord implicite selon lequel l'Iran facturera des frais de service, et que cela sera toléré. Mais ce qui m'intéresse, c'est de savoir quelle est la situation réelle. Et surtout, pensez-vous que l'Iran continuera à exercer une forme de pression sur le détroit d'Ormuz si cet accord n'est pas respecté par les États-Unis, si Washington ne respecte pas les engagements ou les conditions qui y sont prévues ?

## **#Pepe Escobar**

Quoi qu'il arrive, Danny, et quelle que soit l'attitude des Américains, le statut juridique du détroit d'Ormuz sera complètement différent d'avant la guerre. Ils vont mettre en place un système pour appliquer — qu'ils appelleront sans doute, de façon euphémique, des taxes administratives, ou je ne sais quoi, des frais environnementaux, des contributions pour la sécurité de la navigation, et ainsi de suite — et ils en discutent déjà, encore une fois, avec les Omanais. Donc, c'est inévitable. Pendant les trente premiers jours — en supposant bien sûr que les Américains respectent leur part du marché, c'est-à-dire qu'ils lèvent le blocus mis en place à l'époque de Trump —, le commerce sera totalement libre : pas de péages, pas de frais, rien du tout, pendant un mois. Quand ils passeront à la phase suivante, celle où il s'agira de négocier un accord concret, là, ce sera une autre histoire.

Et ça, c'est dans le protocole d'accord. Attendez, je vais voir si je peux le retrouver... là où ils parlent directement du détroit d'Ormuz. Sécurité... non, je ne le trouve pas pour l'instant. Mais je me souviens très bien que, parmi les quatorze points, le détroit d'Ormuz devait déjà faire partie du

règlement provisoire, dans les soixante jours suivant les trente premiers. Ah, oui, vous avez tout le passage. Très bien. Réouverture du détroit d'Ormuz dans les trente jours. Exactement, c'est bien ce qui est écrit. Selon les dispositions iraniennes — en clair, oui, ils auront leurs frais administratifs. Absolument.

Absolument. Et bien sûr, c'était un accord entre les deux parties. Les Américains ont, en gros, accepté. Ils savent qu'ils ne peuvent pas empêcher l'Iran de contrôler le détroit d'Ormuz. Point final. C'est leur grande victoire stratégique dans toute cette guerre. Ils n'y renonceront jamais. Jamais. Même sous le feu, sous une pression maximale, peu importe, tout ce bazar. La vraie question, c'est : est-ce que les États-Unis sont capables de conclure un accord ? J'ai posé cette question dans ma chronique, Danny. Est-ce que, pour la première fois de mémoire, les États-Unis seront capables de tenir un accord ? Aucun de nous n'y croit, évidemment. Oui, voilà.

## **#Danny**

Non, non. Et maintenant, la question, Pepe... Je sais que dans ta prochaine chronique, tu qualifies ça de percée multipolaire majeure. Tu parles du rôle du Pakistan. En fait, c'est le Premier ministre pakistanais qui a été le premier à annoncer sur X que l'accord était conclu. Alors, parle-nous de ça, parce qu'il y avait beaucoup d'éléments en jeu ici. L'Iran et les États-Unis étaient clairement en contact avec de nombreux médiateurs. On sait que les pays du Golfe étaient très inquiets de ce qui pourrait se passer si les hostilités reprenaient. Donc, explique-nous pourquoi tu appelles ça une percée multipolaire. Oui, vas-y.

## **#Pepe Escobar**

Absolument. Et c'est justement ce qui intéressait Larry et moi depuis le début : avoir un accès direct, sans filtre, à ce qui se disait à la table entre les médiateurs pakistanais. Ces derniers jours, on recevait pratiquement un compte rendu par jour. C'est énorme, vraiment considérable. Et bien sûr, ils ne faisaient pas que servir d'intermédiaires entre Washington et Téhéran. C'était le seul État à mener la médiation à ce niveau-là. Ils recevaient de l'aide de plusieurs acteurs. Le plus important, comme le reconnaît la déclaration du Conseil suprême de sécurité nationale iranien, c'est le Qatar. Dans ce texte, ils ne citent que deux pays par leur nom : le Pakistan, principal médiateur, et le Qatar. Et ils ont exprimé leur gratitude envers les deux.

Mais en arrière-plan, il y avait aussi la Turquie, surtout l'Arabie saoudite et l'Égypte. Donc tout le monde était impliqué. Et ils participaient aussi à aider les Pakistanais à faire comprendre aux Émiratis, en gros à MBZ, qu'ils avaient misé sur le mauvais cheval. Qu'il valait mieux chercher un terrain d'entente avec l'Iran, sinon ils allaient avoir de très, très gros problèmes. Et apparemment, MBZ a compris le message. C'est ce qui explique le fameux vol émirati vers Téhéran, avec deux milliards de dollars à bord. Le Pakistan coordonnait tout ça, ce qui, en soi, est vraiment

impressionnant. Beaucoup de gens savent que j'ai de sérieuses réserves à propos du gouvernement pakistanais. Beaucoup savent aussi que j'ai été un grand soutien d'Imran Khan. Mais en même temps, nous, en tant qu'analystes indépendants, devons pratiquer la realpolitik.

Et bien sûr, il faut reconnaître quand un État fait un travail exceptionnel de médiation, comme c'est le cas du Pakistan jusqu'à présent. Ils étaient dans une position unique, grâce à leurs relations très étroites avec Téhéran. Par exemple, je crois que je l'ai déjà mentionné avec vous, et aussi dans d'autres podcasts. Lorsqu'il y a eu une visite importante pour rencontrer Mojtaba Khamenei en personne, en Iran, le ministre iranien de l'Intérieur a emmené une délégation de savants chiites pakistanais pour le rencontrer, afin de montrer leur respect, exprimer leur gratitude, parler de l'assassinat de son père, et ainsi de suite. Les Iraniens ont énormément apprécié ce geste. C'est une marque de respect culturel et religieux. Très, très important.

Alors, les Pakistanais, eux, ils ont fait tout ce qu'il fallait. Ils se sont dit : bon, il faut qu'on établisse la confiance. Il faut que vous nous fassiez confiance, parce qu'on parle directement à Trump. Asim Munir décroche le téléphone, appelle Trump, et Trump répond tout de suite. Il ne fait ça avec quasiment personne, à part peut-être Poutine et Xi. C'est tout. Donc, les Pakistanais ont vraiment très bien joué leur carte. Et bien sûr, ils avaient d'excellentes relations avec toutes les monarchies du Golfe qui les soutiennent. Et si on remonte un peu plus loin, je suis sûr que beaucoup d'entre vous, dans notre public, se souviennent que la première réunion des nations musulmanes, même avant la première rencontre d'Islamabad, quand Vance est allé à Islamabad, et Galibaf aussi, eh bien, il y avait quatre nations musulmanes sunnites à cette réunion.

Le Pakistan, le pays hôte, l'Arabie saoudite, la Turquie et l'Égypte. Donc, c'étaient ces quatre-là, disons, les quatre premiers pays sunnites qui ont lancé toute cette initiative, en se disant : « Bon, essayons de trouver quelque chose. » Ils ont débattu, débattu, encore débattu... mais il ne s'est pas passé grand-chose. Le lendemain, le ministre pakistanais des Affaires étrangères devait aller à Pékin pour rencontrer Wang Yi et lui expliquer ce qui s'était passé à Islamabad. Il a dit : « Ah, pas grand-chose. » Et on lui a répondu : « Eh bien, il va falloir faire mieux. » Mais en même temps, les Chinois affirmaient clairement leur plein soutien à la médiation pakistanaise. Et ça, c'est l'un des éléments clés de tout ce théâtre diplomatique. Encore une fois, disons-le franchement : c'est très, très compliqué. Et bien sûr, les Chinois sont passés maîtres dans l'art de dissimuler leur influence.

Alors, qu'est-ce qu'on avait concrètement, pour essayer de convaincre les Américains que c'était la seule porte de sortie possible pour Trump ? Eh bien, c'était cette alliance extrêmement discrète, mais très efficace, entre la Chine, l'Iran et le Pakistan. Et pourquoi la Chine ? Vous le savez tous très bien. Les Nouvelles Routes de la Soie. Quels sont les partenaires clés de ces routes à travers l'Eurasie ? L'Iran. Et l'autre ? Le Pakistan. Le Corridor économique Chine-Pakistan, qui part du Xinjiang, de Kachgar, traverse le Pakistan et va jusqu'à Gwadar, sur la mer d'Arabie. Donc, si on met ces deux-là ensemble, encore une fois, la Chine est derrière les deux. C'est elle qui a suggéré aux Pakistanais : écoutez, vous devriez ouvrir des corridors terrestres avec l'Iran, pour les aider à rediriger leur commerce après ce stupide blocus américain.

Alors, le Pakistan a ouvert six points de passage terrestres avec l'Iran, et une grande partie du commerce iranien passe par le Pakistan. Et l'inverse est vrai aussi. Pourquoi ? Parce que le chemin le plus court entre l'Iran et la Chine ne passe pas par l'Asie centrale, mais par leur voisin commun, le Pakistan. Tout ça est donc étroitement lié. Ce qui est fascinant, c'est que, si on parle de la vision d'ensemble de l'intégration eurasiatique, c'est un parfait microcosme : l'intégration entre l'Asie de l'Ouest, l'Asie du Sud et la Chine. Et sur le plan géoéconomique, c'est le reflet commercial de l'alliance géopolitique entre la Chine, le Pakistan et l'Iran. Tout est donc complètement interconnecté.

Je me demande si quelqu'un dans l'administration Trump était au courant de ces détails. Franchement, je n'y mettrais pas ma main à couper. J'en ai parlé avec Larry et avec quelques-uns de nos amis. Ils ne savent même pas où se trouvent ces endroits. Vous imaginez ça ? Vous imaginez qu'ils sont tous interconnectés ? Les Pakistanais ont réussi ce coup-là parce qu'ils avaient un solide soutien chinois du début à la fin. Et bien sûr, encore une fois, parce qu'ils pouvaient parler directement à Trump et aux plus hauts niveaux de son administration. C'est pour ça que ça a marché. Et bien sûr, ils faisaient passer à Trump des messages qu'ils recevaient immédiatement des Iraniens.

Par exemple, ce week-end, les Pakistanais disaient à Trump exactement ce qu'Araghchi leur avait dit à Islamabad. Directement. En quelques minutes à peine. Vous voyez, tout ça s'est retrouvé sur la table de Trump. Et ça, ça a aidé. Et bien sûr, je dirais qu'il y a eu une vraie bonne volonté de la part de toutes les pétromonarchies du Golfe, qui étaient terrifiées à l'idée que la guerre ne se termine jamais. Chacune pour ses propres raisons. Alors elles ont toutes dit au Pakistan : écoutez, on va vous aider. Tout ce que vous voulez, on vous aide. De l'argent ? D'accord, on vous donne de l'argent, peu importe. Mais s'il vous plaît, essayez de convaincre Trump de ne pas relancer la guerre. On a donc tout mis ensemble. Et c'est pour ça qu'au final, les Pakistanais ont réussi. Ils ont toutes les raisons d'en être fiers, en fait.

## **#Danny**

Oui, alors, t'as entendu parler du Qatar ? Je veux dire, il y avait tellement, je pense, de désespoir, de tous les côtés, en dehors de l'Iran. En gros, chaque camp de cette guerre, tous ceux qui avaient été touchés par ce conflit dans la région, sauf l'Iran et, bien sûr, Israël — qu'on appelle le grand destructeur, ou comme dit notre ami, le grand Satan. Mais il y a eu une fuite sur un accord secret. Apparemment, le Qatar proposait quelque chose de vraiment, vraiment intéressant. En gros, il disait que, en plein milieu de cette guerre, il arrêterait la production de gaz naturel liquéfié pour éviter que l'Iran ne prenne le Qatar pour cible — le gaz, ce gigantesque complexe gazier qui, d'ailleurs, a fini par être effectivement visé.

Et donc, il semble que le Qatar ait aussi joué un rôle important dans les discussions autour du mémorandum d'entente. Ils étaient peut-être même — je crois qu'ils étaient en Iran à ce moment-là, quand l'Iran se préparait à frapper Israël hier, juste avant que le mémorandum d'entente soit

annoncé et approuvé. Donc oui, on sent qu'il y a beaucoup d'intérêt pour qu'il y ait une cessation des hostilités, et à terme, une fin complète de la guerre. Mais est-ce qu'Israël va le permettre, Pepe ? Parce qu'on a l'impression que les États-Unis, même si Donald Trump a dit que Netanyahou n'avait aucun fichu jugement, tout ce genre de bravade...

On dirait qu'Israël continue quand même, quoi qu'il arrive. Et je me demande simplement si vous pensez que, dans les prochains jours, à l'approche de vendredi — je le dis souvent aux gens —, c'est gênant. Si vendredi arrive et qu'Israël continue à détruire des éléments essentiels de ce mouvement du MOU, qu'est-ce qui se passe alors ? Parce que, franchement, c'est embarrassant pour les États-Unis de donner l'image d'un pays qui dépend autant d'Israël sur le plan militaire. Ce culte de la mort peut continuer sans subir la moindre conséquence.

## **#Pepe Escobar**

Eh bien, il y a un e-mail qui circule entre plusieurs d'entre nous. Je ne peux pas dire d'où il vient, mais ce sont toutes des personnes qu'on connaît, d'accord ? Et aucun de nous ne pense qu'Israël respectera les termes du protocole d'accord. Donc la vraie question, c'est : comment l'Iran va réagir ? Ils ont déjà dit : très bien, on s'en occupera directement. Mais est-ce que les États-Unis vont vraiment réagir, ou plutôt adopter une attitude de non-intervention ? Si ça arrive — et je dis bien si, pas quand — on peut s'attendre à de nouveaux bombardements sur la Dahyeh, par exemple. Les Israéliens disent déjà publiquement qu'ils continueront à bombarder la Dahyeh.

Et ils vont continuer d'occuper les villages du sud du Liban où ils sont déjà installés. Et encore une fois, ce sera une humiliation supplémentaire pour cet empire du pillage et de la piraterie, d'ailleurs, si les sbires d'Asie de l'Ouest continuent de ne pas respecter un protocole d'accord signé par la voix de leur maître. Et c'est là où on en est aujourd'hui. Donc, ça prouve encore une fois que Trump est tellement désespéré par son accord qu'il est même prêt à subir une humiliation de plus. Mais c'est fou, Nima, parce qu'on est en train de gérer — Ah, tu m'as confondu avec Nima, pardon. Je suis vraiment désolé. Tu devrais voir l'état de mon cerveau en ce moment.

## **#Danny**

Oui, complètement.

## **#Pepe Escobar**

Je suis vraiment, vraiment désolé. On a affaire à une entité psychopathe, sociopathe, sans aucune limite, littéralement. Aucune limite à sa vision démente du pouvoir et de l'influence. Et pour eux, tout le monde est inférieur — leur fichu livre, leurs fichus prophètes, tout y passe. C'est terrible. Il n'y a aucun moyen de leur faire comprendre quoi que ce soit, sauf en allant vers... je ne prononcerai pas

les mots magiques... quelque chose de vraiment, vraiment radical. Et tous ceux qui savent, qui ont été là-bas, qui leur ont parlé — comme notre ami Alastair Crooke, par exemple — tous savaient que c'est impossible. C'est même impossible de commencer un dialogue avec ces gens-là.

## **#Danny**

Oui, oui, oui. Et Pepe, tu sais, il y a eu certains analystes iraniens, comme, je crois qu'il s'appelle Fadaazadi, qui disait... Fadaazadi, oui, il est très bon. Fadaazadi est quelqu'un de très sérieux, oui. Il disait qu'une des grandes inquiétudes en ce moment — et je suis curieux de savoir à quel point tu trouves ces inquiétudes fondées — c'est que, comme tu l'as mentionné plus tôt, il y a des Iraniens qui ne sont pas favorables à un accord avec les États-Unis à ce stade, et qu'ils sont nombreux à penser ainsi. Il disait que même évoquer l'idée que le détroit d'Ormuz puisse être ouvert à la demande des États-Unis, c'est aller trop loin, et que les États-Unis n'ont pas encore offert de garanties de sécurité suffisantes jusqu'à présent.

Qu'est-ce que vous en pensez ? Et est-ce que, selon vous, les États-Unis pourraient... Vous disiez qu'on allait voir si les États-Unis étaient incapables de tenir un accord. Offrir des garanties de sécurité à ce qu'on appelle l'empire du chaos, c'est une sacrée demande, vu la façon dont ils se comportent dans le monde. On l'a bien vu avec l'Iran, mais aussi dans beaucoup d'autres cas. Alors, qu'est-ce que vous en pensez ? J'ai l'impression que c'est une question très complexe, et qu'elle l'est depuis le tout début. Rien que l'idée que l'Iran participe à des négociations à ce stade avec les États-Unis, c'est déjà en soi un sujet délicat. Mais vous, qu'en pensez-vous ?

## **#Pepe Escobar**

C'est la position officielle de Mostafa Khamenei. En fait, quelque chose de très important s'est produit au cours des deux dernières semaines. Mostafa Khamenei a, en gros, dit au Conseil suprême de sécurité nationale — si je ne me trompe pas, il compte treize membres — que onze d'entre eux sont, disons-le diplomatiquement, profondément opposés à toute forme d'accord avec ce qu'ils appellent l'empire du chaos, incapable de respecter un engagement. Et il y en a deux, disons plutôt réformistes, dont le président Pesachkin. Mais Mostafa Khamenei a essentiellement dit au Conseil suprême de sécurité nationale : « Très bien, je vous délègue la décision, mais elle doit être prise à une large majorité. Si vous estimez que les termes du protocole d'accord correspondent exactement à ce que vous avez demandé, proposé et discuté jusqu'à présent, alors je suis d'accord avec votre décision. »

C'est ce qu'on a obtenu des personnes les mieux placées à Téhéran. Par exemple, quand Larry et moi avons révélé pour la première fois l'histoire selon laquelle l'Iran, si les Américains franchissaient toutes les limites, pourrait envisager une démonstration de dissuasion à la manière de la Corée du Nord — c'est-à-dire faire exploser un engin nucléaire sur son propre sol pour prouver une bonne fois pour toutes qu'ils disposent de toute la dissuasion nécessaire —, eh bien, ces informations venaient directement de ce que Pessachkine avait lui-même dit à Shabazz Sharif lors d'un appel téléphonique.

Les Américains étaient furieux quand cette information a fuité, parce que ça a influencé tout ce qui s'est passé ensuite. Et une copie de ma chronique a fini sur le bureau de l'un des membres du cercle très restreint du dirigeant Mostafa Khamenei, grâce à nos contacts de The Cradle à Beyrouth. Et quelques jours plus tard, on a reçu une réponse.

Et sa réponse — je le cite directement, traduit du farsi vers l'anglais — a été : « Je ne ferai aucun commentaire sur cette affaire. » C'est très important. Il ne l'a pas nié. C'était une réponse qui n'en était pas une, mais en tout cas, pas une dénégation. Bien sûr, s'il l'avait nié, il aurait alors affirmé que le président iranien mentait, puisque c'est exactement ce que Pesachkin a dit à Shabazz Sharif. Et ensuite, Sharif a donné cette consigne : « Écoutez, Trump doit être au courant de ça. C'est un élément supplémentaire. » Et ils nous l'ont dit — à nous, les médiateurs pakistanais — dès le départ. Tout cela prouve plusieurs choses : d'abord, le niveau de confiance entre les Iraniens et les Pakistanais ; ensuite, la quantité d'informations sensibles qu'ils transmettaient aux Pakistanais ; et enfin, le fait qu'ils savaient très bien que ces informations seraient immédiatement relayées aux Américains, avec toutes les conséquences que cela impliquait, à ce moment-là et par la suite.

Tout ça, encore une fois, montre bien — et évidemment, derrière tout ça, les Chinois qui approuvaient tout — à quel point cette interaction était profonde et complexe. Mais peut-on vraiment supposer que les Américains comprenaient toute l'ampleur, la portée et la profondeur de cette interaction ? Et qu'ils voyaient qu'ils n'avaient pratiquement aucune marge de manœuvre, à part commencer à rêver d'une invasion terrestre, de s'emparer de l'île de Karg, et d'autres absurdités du genre ? Non, je ne suis pas sûr qu'ils aient compris le jeu. Je pense qu'ils ne l'ont compris qu'hier, Danny, quand les Iraniens ont dit, une fois de plus par l'intermédiaire des Pakistanais : « Très bien, on va bombarder Israël jusqu'à l'anéantir. » Là, ils ont compris.

## **#Danny**

Oui, enfin, dans les événements qui se sont déroulés, on sait qu'ilan peut réagir très vite, frapper très vite. On a vu le décalage, les messages contradictoires. On a vu les États-Unis prendre les devants. Ce n'était pas l'Iran qui menait la danse. Ensuite, les médias israéliens ont essayé de dire : non, non, non, l'Iran ne va pas renoncer à nous attaquer par la voie des négociations. Et puis, on a vu ce qui s'est passé au final : l'accord a été conclu, ou du moins le protocole d'accord a été finalisé. Et cet accord, Pepe, est censé inclure le Liban sur tous les fronts.

Il y a des gens qui sont très inquiets, bien sûr, non seulement pour le Liban, mais aussi pour Gaza et pour les autres fronts où Israël est engagé. Le protocole d'accord mentionne « sur tous les fronts ». J'imagine que cela inclut l'Irak, et peut-être même Gaza. Mais qu'en pensez-vous ? Parce que c'est clairement un sujet qui fait beaucoup débat en ce moment sur les réseaux sociaux. Certains reprochent à l'Iran d'avoir signé ce protocole sans préciser plus clairement qu'il faut un cessez-le-feu partout, et qu'il soit réellement appliqué. J'aimerais savoir ce que vous en pensez.

## **#Pepe Escobar**

Je dirais que c'est, euh, l'un des points essentiels de l'opinion publique en Iran, qui reproche à Araqchi et le traite de traître. Araqchi ne s'opposerait jamais, jamais, à ce qui a été décidé par Mostafa Khamenei et le Conseil suprême. Jamais. Il n'a pas cette marge de manœuvre. Sa marge, c'est plutôt : oui, tu peux débattre, tu peux discuter, en tant que numéro un. Et d'ailleurs, il n'était même pas le principal négociateur. Le principal négociateur, c'était Ghalibaf. Mais ces dernières semaines, il y a eu un réaménagement : Ghalibaf a choisi de passer à l'arrière-plan. Et il a un nouveau poste, comme on l'avait déjà mentionné. Il est désormais responsable, et ce n'est pas un hasard, des relations stratégiques avec la Chine.

Vous voyez donc à quel point Ghalibaf est important, parce que la relation la plus essentielle pour l'Iran, c'est la Chine. Il faut donc que le numéro un soit aux commandes de ce dossier. Et Ghalibaf n'est pas un diplomate de formation. Araqchi, lui, en est un. Les Iraniens ont réparti ces rôles de manière très coordonnée. Leur principal diplomate s'occupe de chercher une solution diplomatique, tandis que leur principal parlementaire, et ancien commandant des Gardiens de la Révolution, Ghalibaf, gère la relation stratégique la plus importante, celle avec la Chine. Tout ça est parfaitement cohérent. Avec les Perses, tout est logique. C'est exactement l'inverse de l'Occident. Il n'y a rien d'irrationnel là-dedans. Bien au contraire.

Mais j'ai été vraiment frappé par le niveau de colère, presque de haine, et les gens étaient vraiment, vraiment furieux contre Araqchi, parce qu'ils ne connaissaient toujours pas les termes exacts des quatorze points, ni ce qui avait été convenu avec les Américains. C'est pour ça qu'Araqchi n'arrêtait pas de dire, même avant ce week-end — je crois que la dernière fois qu'il est entré dans les détails, c'était entre vendredi et samedi — il disait : « Écoutez, la semaine prochaine, vous aurez tous les points détaillés qui feront partie du protocole d'accord. » Et maintenant qu'on a eu des fuites supplémentaires dans les médias iraniens sur les termes réels de ce protocole, on voit que l'Iran n'a pratiquement rien concédé. Donc, il nous faut encore une confirmation officielle, entre aujourd'hui et demain, Max, sur l'ensemble des termes.

C'est un document très court. Apparemment, il fait moins de deux pages, tout compris. C'est littéralement un protocole d'accord. Ce n'est pas un traité. Ce n'est pas un accord. Non, c'est bien un protocole d'accord. D'accord, on va commencer à discuter en suivant ces points-là. Et ensuite, ça peut dérapier, on ne sait jamais. Mais au moins, on a les grandes lignes. Le Hezbollah lui-même. Mais c'est intéressant, Danny, de voir à quel point le débat public en Iran est intense. On ne voit pas ce genre de débat ailleurs. Dans très, très peu de démocraties occidentales, on trouve un débat public de cette ampleur sur un sujet aussi sensible.

**#Danny**

Le Hezbollah lui-même est sorti pour féliciter l'Iran et le remercier d'avoir, vous savez, participé et, bien sûr, combattu aux côtés de la résistance. Et ça répond à la question d'un auditeur — un habitué, d'ailleurs — qui demandait : pourquoi l'Iran n'a-t-il pas riposté au bombardement israélien de Beyrouth hier soir ?

## **#Pepe Escobar**

Je vois cette question, et c'est une très bonne question. Parce que Trump, à la dernière minute, a reculé. Ils étaient prêts. Ils avaient littéralement, comme on dit, le doigt sur la gâchette — cette fameuse expression qu'on entend souvent de la part de certains commandants des Gardiens de la Révolution. Hier, ils étaient vraiment sur le point d'appuyer. Et aussi fou que ça puisse paraître, c'est justement cet épisode qui a sauvé le protocole d'accord. Les Iraniens ont fait comprendre à Trump : « Regardez, nous sommes prêts à bombarder Israël maintenant. » C'est tout. Et Trump, à la dernière minute, a dit : « D'accord, d'accord, d'accord, je signe. » Voilà ce qui s'est passé hier. Au fait, c'était son anniversaire, non ?

## **#Danny**

Oui, ça, c'était un autre point qui, je pense, a peut-être agacé certaines personnes. C'était son anniversaire, et on entendait dire qu'il tenait vraiment à ce que ce soit fait pour ce jour-là. C'était un grand cadeau d'anniversaire pour lui. Sa façon à lui de célébrer. Oui, tout ça.

## **#Pepe Escobar**

Mais son cadeau d'anniversaire a été offert par l'équipe Ghalibaf Araqchi. Et c'est là que ça devient vraiment intéressant.

## **#Danny**

Oui, eh bien, c'est vraiment quelque chose, et j'espère que les gens pourront le reconnaître — ce plan en quatorze points, aucun de ces points, on peut le dire, n'a jamais été proposé par les États-Unis. Ce ne sont pas des éléments que les Américains ont mis sur la table à un moment ou à un autre depuis le mois d'avril en disant : voilà ce que nous voulons. En réalité, tout ce qu'on a vu de l'administration Trump, c'est une réinterprétation de ces points, ou carrément des inventions. Mais dans l'ensemble, ces points sont essentiellement ceux de l'Iran. Et je pense que c'est là que chacun devra juger si cela suffit ou non. La grande question, à mon avis, c'est : comment un tel accord pourrait-il être mis en œuvre sous Donald Trump, avec une administration dont l'objectif constant a été d'empêcher l'Iran de se renforcer ? Cet objectif a échoué à cause de la guerre. Mais là, c'est une pilule difficile à avaler. Les prochaines semaines vont être très intéressantes, surtout si on entre vraiment dans la phase de négociation.

## **#Pepe Escobar**

C'est vrai, Danny, parce que toute personne aux États-Unis qui garde encore un minimum d'esprit critique peut voir que c'est une défaite stratégique majeure, quelle que soit la façon dont on la regarde. Comment avaler une telle pilule ? Évidemment, à l'intérieur du pays, la réaction va être énorme. Ils vont s'en prendre à Trump, à son administration, à tout ce qui s'y rattache. Ça va être très, très, très difficile. Et bien sûr, quand les gens vont commencer à comprendre les conséquences géopolitiques de ce qui est en train de se passer sous nos yeux, il y en a énormément. La plus évidente, c'est que c'est la fin de la suprématie américaine en Asie de l'Ouest, point final. Elle ne reviendra pas. Et cela implique tout, depuis l'abandon des bases détruites jusqu'à un véritable repli. Il va y avoir un nouveau parapluie de protection en Asie de l'Ouest.

Et probablement, l'acteur principal sera le Pakistan, une puissance nucléaire soutenue par la Chine. Peut-être qu'il y aura une participation russe un peu plus tard. Pour l'instant, les Russes restent très, très discrets, parce qu'ils ont évidemment leur propre guerre à gérer. Et maintenant, tout ce qui concerne l'« opération militaire spéciale » est en train de changer sous nos yeux, à cause de la pression de l'opinion publique. Les Russes en ont assez de cette guerre de drones, de cette guerre de drones terroristes. Donc Poutine, le Kremlin et le ministre de la Défense vont devoir ajuster leurs tactiques. Mais les Russes étaient là depuis le début, en observateurs, en se disant : « On a une ouverture formidable en Asie de l'Ouest. » Alors imaginez devoir gérer tout ça, surtout à Washington, au cœur du pouvoir, et avec le complexe militaro-industriel.

## **#Danny**

C'est un traumatisme énorme. Et ils se le sont infligé eux-mêmes. C'est ça le plus fou.

## **#Pepe Escobar**

On ne parle pas de Brzezinski, tu te souviens, blablabla, Brzezinski, blablabla. Non, là, il faut être prêt face à un rival de même niveau. Mais non, là, c'est du sérieux. Et ça ne vient même pas de ces rivaux-là. Ça vient d'une puissance moyenne, sous quarante-sept ans de sanctions, capable d'infliger une défaite stratégique à la plus grande armada de toute l'histoire du monde. Comment tu veux vendre ça aux États-Unis ? C'est impossible.

## **#Danny**

Absolument impossible. Non, je veux dire, ce serait peut-être un énorme cadeau, puisqu'on parle d'anniversaires, pour Donald Trump. Sortir cette armada et essayer d'effacer, vous voyez, comme dans *\*Men in Black\**, on appuie sur un bouton et hop, tout le monde oublie ce qui vient de se passer. Parce qu'honnêtement, oui, c'est vraiment un échec stupéfiant de la part des États-Unis. Certains diront que non, que ce n'en est pas un, parce que les États-Unis veulent contrôler les marchés pétroliers. Mais là, franchement, on n'a pas du tout l'impression qu'ils contrôlent quoi que

ce soit. En gros, ce que les États-Unis essaient d'obtenir, au moins dans le discours, c'est la réouverture du détroit d'Ormuz, qui était ouvert avant la guerre.

Et ils acceptent que l'Iran contrôle et régule le détroit d'Ormuz, tant qu'on appelle ça des frais de service ou des frais de protection de l'environnement. Tant que ce n'est pas appelé un péage, ça leur va. Mais ça revient un peu au même, et ensuite on normalise ça vis-à-vis du reste du monde — comme si c'était juste la nouvelle réalité. Je pense que c'est bien plus facile à faire accepter que d'obtenir l'accord de ce que j'appelle l'Empire du chaos. Mais c'est là qu'on en est. C'est un changement géopolitique, économique, mondial, géoéconomique, immense, et qui semble de plus en plus durable à mesure qu'on avance dans ces discussions entre les deux, les États-Unis, l'Iran, et les autres.

## **#Pepe Escobar**

Et c'est durable, Danny, parce que maintenant, la grande, grande puissance en Asie de l'Ouest, c'est l'Iran. Et c'est aussi l'une des grandes puissances indépendantes du monde. Pas au même niveau que les États-Unis, la Russie ou la Chine, bien sûr, mais une puissance régionale majeure, en pleine ascension, et respectée partout dans le monde — surtout respectée dans le Sud global. Membre à part entière des BRICS, membre à part entière de l'Organisation de coopération de Shanghai, et partenaire de l'Union économique eurasiatique. L'Iran est au cœur de tout le processus d'intégration eurasiatique. Il entretient des relations stratégiques à la fois avec la Russie et avec la Chine. Très, très peu de pays sont à ce niveau. Très peu. Alors, ce n'est pas étonnant que la discussion ait déjà commencé sur le fait que l'Iran soit la quatrième grande puissance.

Pas encore au même niveau, mais oui, on y arrive. On y arrive, absolument. Et en Eurasie, sans aucun doute, l'Iran est aujourd'hui, dans la manière dont il est perçu à travers tout le Sud global... impressionnant. L'Iran est vu comme un exemple du Sud global en matière de résilience, de souveraineté stratégique, d'indépendance, et surtout, encore une fois, dans une logique très proche de celle de Poutine et de Xi : exercer sa souveraineté et résister à tout ce que l'empire a pu leur opposer. Impressionnant. C'est comme ça que se produisent les grands basculements géopolitiques dans l'histoire. En général, c'est après une guerre. Et nous, on est en plein dedans. Et il y a bel et bien un vainqueur dans cette guerre. Peut-être pas de façon tranchée, mais le vainqueur stratégique de cette guerre, c'est, sans l'ombre d'un doute, l'Iran.

## **#Danny**

Oui. Oui, enfin, s'attendre à ce que l'Iran n'ait subi aucune perte en affrontant deux puissances nucléaires... je veux dire, on n'est pas obligé d'appeler Israël une puissance à proprement parler, mais vu l'influence qu'Israël exerce aux États-Unis et dans sa propre vie politique, on peut dire qu'Israël est une puissance nucléaire, puisqu'il possède l'arme atomique. Donc, Israël et les États-Unis... oui, il y a des pertes, bien sûr. Mais réussir à en sortir dans une meilleure position, oui, pour moi, c'est ça, la définition d'une victoire dans une guerre. Surtout une guerre de ce type, qui reste

asymétrique. Ce n'est plus comme avant. On n'est plus à l'époque des Première et Seconde Guerres mondiales, avec des empires qui s'affrontent entre eux. Non, aujourd'hui, il n'y a plus qu'un seul empire. Un seul, vraiment. Et ça, c'est une réalité énorme.

Pepe, dans les cinq dernières minutes qu'il nous reste, peut-être que tu peux nous aider à comprendre quelles répercussions cette phase de la guerre va avoir sur le reste du monde, et peut-être même sur d'autres fronts. Tu viens de dire que les Russes en ont assez de la terreur des drones ukrainiens. Cette guerre semble être entrée dans cette phase-là. Le champ de bataille paraît presque... je ne dirais pas figé, parce que je pense que la Russie s'en sort plutôt bien, vu le type de guerre qu'elle mène. Mais on a l'impression que les États-Unis essaient de revenir vers une forme de guerre qu'ils préfèrent sans doute davantage : une guerre par procuration. Par procuration, hybride. Oui, hybride, exactement, c'est le mot que je cherchais. Alors, qu'en penses-tu ?

## **#Pepe Escobar**

Oui, et beaucoup d'entre nous craignent qu'ils se recentrent encore une fois sur une nouvelle aventure en Amérique latine. Et le premier candidat, c'est Cuba. Donc, encore une fois, l'hémisphère occidental... c'est dans la doctrine de sécurité nationale, notre arrière-cour, la doctrine Monroe version deux point zéro, voilà. Et évidemment, ils doivent faire oublier l'humiliation subie en Asie de l'Ouest. Donc les premiers candidats seront en Amérique latine, malheureusement. Sans parler de la déstabilisation et de l'influence... ils vont peser lourdement sur les élections au Brésil, plus tard cette année. Ils vont mettre beaucoup d'énergie à ramener la famille Bolsonaro au pouvoir. Voilà ce qui va se passer, malheureusement. Et en ce qui concerne l'Eurasie, ce qui est absolument fascinant, c'est quelque chose sur lequel beaucoup d'entre nous travaillent depuis des décennies, en réalité.

Ils sont en train d'être progressivement — je ne dirais pas lentement, mais sûrement — expulsés d'Eurasie. Voilà. L'intégration eurasiennne est là, sous nos yeux, dans le détail. Et il y a autre chose à laquelle on devrait vraiment prêter attention : dans seulement trois mois, le sommet des BRICS en Inde. Est-ce que les BRICS vont comprendre ce qui se passe, devant eux, devant nous tous ? Et c'est le pire endroit possible pour organiser un sommet cette année. Mais bon, c'est comme ça. Il faut faire avec. On va donc devoir compter, encore une fois, sur Lavrov et Wang Yi pour piloter ce gigantesque navire, le navire des BRICS. Alors, d'accord. Eh bien, on devient plus forts chaque jour. Regardez ce qui est arrivé à l'un de nos membres à part entière. En gros, ils ont gagné contre l'Empire. Au lieu de ça, on aurait pu avoir une de nos réunions sans fin, pleines de costumes-cravates. Non, non.

## **#Danny**

Sur le champ de bataille, ils y sont allés, et ils l'ont obtenu.

## **#Pepe Escobar**

Alors, les élections à Delhi, dans trois mois à peine, ça va être quelque chose. Mais bon, ça nous redonne un peu d'espoir, non, Danny ? Oui.

## **#Danny**

Ah oui... Non, vraiment, je pense que certains pourraient voir ces problèmes émergents au sein des BRICS. Par exemple, il y a eu, bien sûr, à Delhi, en Inde, ce que j'appellerais peut-être une trahison... ou plutôt la révélation du fait que l'élite politique indienne continue de parier sur plusieurs tableaux, et sans doute un peu trop du côté américano-israélien. Mais ensuite, il y a les Émirats arabes unis, évidemment. Si l'Arabie saoudite reste encore indécise, les Émirats, eux, sont membres à part entière, et ils ont été un acteur majeur dans cette guerre. On voit donc ces divisions qui apparaissent. On peut les considérer comme de gros problèmes, mais parfois, la réalité peut aussi servir à construire quelque chose de meilleur, si ces conflits finissent par trouver une forme de résolution... peut-être pas lors d'un sommet des BRICS, mais en dehors.

Je veux dire, l'Iran va arriver à ce sommet des BRICS, comme celui qui approche, bien plus fort qu'avant. Et ça, je pense que c'est un atout pour tout projet de développement multipolaire, y compris les BRICS. On verra bien comment ça évolue. Mais je trouve déjà très intéressant qu'on puisse simplement parler de ce genre de choses. Il n'y a pas si longtemps, quand les États-Unis menaient une guerre, on parlait surtout des pertes énormes, de l'instabilité, de tout ce que ça entraînait. Aujourd'hui, on parle, je crois, d'un terrain beaucoup plus équilibré. Et ça, c'est différent. C'est une autre discussion. Tu veux ajouter un dernier mot avant que je coupe le direct, Pepe ?

## **#Pepe Escobar**

Ça me rappelle quelque chose qui illustre bien ce que tu viens de dire, et qui nous donne un peu d'espoir en plus. Les Émirats arabes unis, comme on le sait tous, étaient en pratique en guerre contre l'Iran. Et maintenant, les Iraniens affirment avoir des preuves que les Émirats faisaient partie de la guerre menée par les États-Unis et Israël depuis le tout début. Eh bien, il y a quelques semaines, je parlais avec l'un de nos contacts liés aux médiateurs pakistanais. Je lui ai demandé : est-ce que tu peux leur poser la question, qu'est-ce qu'ils font avec les Émirats ? Est-ce qu'ils ont un plan pour les Émirats ? Et les gars autour de la table m'ont répondu : écoute, on est en train de ramener les Émirats à la raison. Ça va prendre un peu de temps. Peut-être deux ou trois mois. Et c'est déjà en train de se produire.

Les Pakistanais ont expliqué aux Émiratis : écoutez, votre position devrait être similaire à celle de l'Arabie saoudite, du Qatar, de l'Égypte, de la Turquie. Vous êtes du mauvais côté de l'histoire. Vous avez encore le temps. Avec quelques gestes, peut-être que les Iraniens accepteront de vous reparler. Pour l'instant, ils sont sur le point de raser Abou Dabi et Dubaï. À vous de voir. C'est incroyable, en fait. En quelques semaines à peine, et personne n'aurait parié là-dessus, les Émirats

ont fini par se dire : bon, essayons de trouver un terrain d'entente. Parce que maintenant, ils voient bien qui est le groupe le plus puissant en Asie de l'Ouest. Ce ne sont plus les Américains. Donc, ils vont devoir composer avec l'Iran. En plus, c'est leur voisin.

Ils ont confisqué beaucoup d'argent iranien, qu'ils vont devoir rendre. Dubaï a toujours été, sur le plan économique, une sorte d'extension de l'Iran. Donc, ça nous montre encore une fois que c'est aussi une affaire interne aux BRICS. Évidemment, les Chinois et les Russes détestent voir deux membres des BRICS en guerre l'un contre l'autre. Oui. Alors, bien sûr, ils ont aidé les Pakistanais à faire entendre raison à MBZ. Il y a quelques semaines, si on avait parlé de ça, on vous aurait pris pour un fou. Mais non, c'est bien arrivé. Donc peut-être que quelque chose de similaire pourrait être organisé par la Russie et la Chine vis-à-vis de l'Inde, Danny. On peut l'espérer, parce que ce serait dans l'intérêt des BRICS, en réalité. Il faut qu'ils expliquent les choses comme elles sont aux élites indiennes. Elles n'ont toujours pas compris.

## **#Danny**

Oui, eh bien, Pepe, c'était un vrai plaisir de t'avoir dans l'émission. On va partir ensemble. Je vais m'assurer que tes comptes Telegram et X soient bien dans la description de la vidéo, pour que les gens puissent aller y jeter un œil, parce que ta chronique devrait sortir bientôt. Pas seulement sur ce sujet d'ailleurs, tu publies aussi beaucoup d'autres choses.

## **#Pepe Escobar**

Allez voir notre nouvelle chaîne, avec Larry et moi. Oui, Transition Protocol. On repart de zéro. Et bien sûr, on va avoir besoin de votre aide à tous. Tous nos amis sont déjà au courant. Et on a quelque chose que très peu de gens possèdent : des informations qui viennent directement de la table des négociations. Et ça veut dire d'autres tables de négociation aussi, parce qu'on compare ce qu'on obtient avec les Iraniens et, bien sûr, autant qu'on peut, avec les Chinois. On sait tous à quel point ils sont sophistiqués et discrets, mais avec quelques petits indices par-ci par-là, on finit toujours par obtenir une réponse.

## **#Danny**

Oui, alors, c'est maintenant aussi dans la description de la vidéo, juste en dessous. Donc abonnez-vous. Moi, je suis abonné, alors vous devriez l'être aussi. Bon, à part ça, mettez un petit « j'aime », ça aidera à faire connaître la vidéo. Et puis bien sûr, vous trouverez aussi tous les liens pour soutenir l'émission dans la description, après avoir jeté un œil au travail de Pepe. À la prochaine, tout le monde. On se retrouve demain, je vous dirai ce qu'il en est à ce moment-là. Prenez soin de vous. Salut !

## **#Pepe Escobar**

Merci. Merci beaucoup.